

La nouvelle

Semestre 6

Définition :

Une **nouvelle** est un récit habituellement court. Apparue à la fin du Moyen Âge, ce genre littéraire était alors proche du roman et d'inspiration réaliste, se distinguant peu du conte. À partir du XIX^e siècle, les auteurs ont progressivement développé d'autres possibilités du genre, en s'appuyant sur la concentration de l'histoire pour renforcer l'effet de celle-ci sur le lecteur, par exemple par une chute surprenante. Les thèmes se sont également élargis : la nouvelle est devenue une forme privilégiée de la littérature fantastique, policière, et de science-fiction.

Naissance du genre :

En France, la nouvelle prend naissance au Moyen Âge. Elle vient s'ajouter, et en partie se substituer, à une multitude de récits brefs : fabliaux, lais, dits, devis, exemple, contes. Les nouvelles étaient d'abord de petites histoires anonymes distribuées gratuitement dans la rue, et qui se distinguaient en deux groupes : les *exemplums*, qui étaient des récits religieux prêchant la morale et les dons à l'église, et les « canard », racontant des faits divers comme des vols, des tromperies, ou des meurtres. Ces derniers ont donné aujourd'hui le mot argotique désignant le journal, qui lui-même rapporte des faits divers. Directement inspiré du *Décameron* (1349-1353) de Boccace, le premier recueil de nouvelles françaises, anonyme, les *Cent Nouvelles nouvelles*, est probablement paru entre 1430 et 1470.

Mais c'est le XVI^e siècle qui verra le véritable essor du genre. En 1558, avec *L'Heptaméron*, Marguerite de Navarre donne au genre ses premières lettres de noblesse : dans ce recueil inachevé de 72 récits, voisinant avec les récits licencieux hérités des fabliaux, on trouve des histoires plus

sérieuses, où l'anecdote laisse en partie la place à l'analyse psychologique.

L'évolution de la nouvelle :

Publiées en 1613 et traduites en français deux ans plus tard, les *Nouvelles exemplaires* de Miguel de Cervantes, l'auteur de *Don Quichotte*, connaissent un succès considérable et constituent pour longtemps la référence. Sous leur influence, le genre subit une évolution double, déterminée par ses relations avec le roman. Dans un premier temps, on voit la nouvelle se rapprocher de celui-ci par ses sujets et sa composition : ainsi, *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette est considérée, au moment de sa parution, comme une nouvelle. Les romans contemporains intègrent d'ailleurs souvent en leur sein des nouvelles, sous la forme de digressions à l'intérieur du récit principal, ou d'histoires racontées par des personnages à d'autres. Mais la nouvelle se distingue cependant des romans de l'époque, extrêmement longs et touffus, par son action plus resserrée. C'est cette conception qui, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, l'emporte finalement sur la nouvelle « petit roman », et qui se développe au cours du siècle suivant.

En 1614, avec ses *Histoires tragiques de notre temps*, François de Rosset choisit quant à lui la nouvelle pour raconter des meurtres, des viols, des affaires diaboliques, en s'inspirant des annales judiciaires du moment dans le but de susciter l'horreur.

La nouvelle

Semestre 6

Essor du genre :

On s'accorde à considérer le XIX^e siècle comme l'âge de l'essor de la nouvelle. Et d'Honoré de Balzac (La Maison du chat-qui-pelote, Contes drolatiques) à Gustave Flaubert (Trois contes), de Stendhal (Chroniques italiennes), Alfred de Musset à Barbey d'Aurevilly (Les Diaboliques), de George Sand (Nouvelles) à Zola (Contes à Ninon), il n'est guère de romancier d'importance qui n'ait écrit de nouvelles, et même de recueil de nouvelles. Certains, comme Prosper Mérimée, Jean de La Varende, Guy de Maupassant qui en a écrit plus de trois cents⁵ dans dix-huit recueils publiés de son vivant ; le dramaturge Anton Tchekhov a écrit six cent vingt nouvelles⁶.

Si la nouvelle exploite alors en France surtout les deux veines apparemment opposées du réalisme et du fantastique, il n'est guère de thèmes qu'elle n'aborde, guère de tons qu'elle n'emprunte. Au reste, son prestige ne se limite pas à la France : en témoignent, entre autres, Hoffmann, Edgar Poe, Henry James, Herman Melville, Pouchkine, Gogol, Tourgueniev, Dostoïevski, Tchekhov, Tolstoï, et bien d'autres. Il convient enfin de rappeler que c'est au cours du XIX^e siècle que sont proposées les théories les plus élaborées du genre, d'abord en Allemagne (Goethe, qui fonde avec Nouvelle (de) (Nouvelle) le modèle du genre et Frédéric Schlegel), puis aux États-Unis (Poe et James). Alphonse Allais, fondateur du rire moderne, introduit la folie dans ses nouvelles, comme Les templiers.

Le XX^e siècle a vu de nombreux écrivains choisir la forme courte. En France, Sartre, bien sûr, et son recueil Le Mur, et Camus, avec L'Exil et le royaume, mais aussi, parmi les contemporains, Alain Robbe-Grillet, inventeur du « nouveau roman » (Instantanés, éditions de Minuit), Nathalie Sarraute (Tropismes, même éditeur), Georges-Olivier Châteaureynaud, Dominique Mainard, Hubert Haddad, Nadine Ribault pour n'en citer que quelques-uns, connus ou moins connus. Certains ont choisi de ne s'exprimer (presque) que par la nouvelle, parfois très courte.

La nouvelle

Semestre 6

Les caractéristiques de la nouvelle :

Dans les pays anglo-saxons (et aux États-Unis en particulier), on considère que la nouvelle peut se classer en trois catégories suivant sa longueur. L'organisation Science Fiction and Fantasy Writers of America en a donné une définition : l'histoire courte (*short story*) compte moins de 7 500 mots, la *novelette* (**en**) comprend les histoires entre 7 500 et 17 499 mots, et la *novella*, presque un roman, comprend les histoires entre 17 500 et 40 000 mots.

Dans les pays francophones, la nouvelle, comme la *novella* et le roman, n'est plus une question de longueur mais une question de conception. Une nouvelle ne porte que sur un événement et n'a pas de temps de repos pour le lecteur, une *novella* a des événements qui se rapportent à un événement central et un roman a plusieurs événements. La *novella* et le roman prévoient des temps de repos pour le lecteur. On distingue aussi la nouvelle dite française dont le rythme est rapide et peu explicatif et la nouvelle dite anglaise ou allemande dont le rythme permet d'expliquer les pensées, les réactions des personnages.

La micronouvelle, récit suggestif souvent caustique caractérisé par une brièveté extrême (moins de 300 signes), est, quant à elle, de plus en plus considérée par les critiques littéraires comme un genre à part entière.

Poétique de la nouvelle :

Une nouvelle possède plusieurs caractéristiques qui poussent à sa brièveté.

- Contrairement au roman, elle est centrée sur un seul événement.
- Les personnages sont peu nombreux et sont moins développés que dans le roman.

- La fin est souvent inattendue, et prend la forme d'une chute, ou "pointe", parfois longue de quelques lignes seulement. Cependant, il existe aussi des textes de nouvelles "ouverts" caractérisés par une absence de pointe.

Baudelaire, traducteur de Poe, a proposé cette analyse de la nouvelle :

« Elle a sur le roman à vastes proportions cet immense avantage que sa brièveté ajoute à l'intensité de l'effet. Cette lecture, qui peut être accomplie tout d'une haleine, laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée, interrompue souvent par le tracas des affaires et le soin des intérêts mondains. L'unité d'impression, la totalité d'effet est un avantage immense qui peut donner à ce genre de composition une supériorité tout à fait particulière, à ce point qu'une nouvelle trop courte (c'est sans doute un défaut) vaut encore mieux qu'une nouvelle trop longue. L'artiste, s'il est habile, n'accommodera pas ses pensées aux incidents, mais, ayant conçu délibérément, à loisir, un effet à produire, inventera les incidents, combinera les événements les plus propres à amener l'effet voulu. Si la première phrase n'est pas écrite en vue de préparer cette impression finale, l'œuvre est manquée dès le début. Dans la composition tout entière il ne doit pas se glisser un seul mot qui ne soit une intention, qui ne tende, directement ou indirectement, à parfaire le dessein prémédité. »

La nouvelle

Semestre 6

Autre définition de la nouvelle :

Éric-Emmanuel Schmitt la définit comme un art du temps :

« Si l'on peut utiliser le roman en débarras fourre-tout, c'est impossible pour la nouvelle. Il faut mesurer l'espace imparti à la description, au dialogue, à la séquence. La moindre faute d'architecture y apparaît. Les complaisances aussi. Parfois, je songe que la nouvelle m'épanouit parce que je suis d'abord un homme de théâtre. On sait depuis Tchekhov, Pirandello ou Tennessee Williams, que la nouvelle convient aux dramaturges. Pourquoi ? Le nouvelliste a le sentiment de diriger le lecteur : il l'empoigne à la première phrase pour l'amener à la dernière, sans arrêt, sans escale, ainsi qu'il est habitué à le faire au théâtre. Les dramaturges aiment la nouvelle parce qu'ils ont l'impression qu'elle ôte sa liberté au lecteur, qu'elle le convertit en spectateur qui ne peut plus sortir, sauf à quitter définitivement son fauteuil. La nouvelle redonne ce pouvoir à l'écrivain, le pouvoir de gérer le temps, de créer un drame, des attentes, des surprises, de tirer les fils de l'émotion et de l'intelligence, puis, subitement, de baisser le rideau. »

Auteurs de nouvelles

- XVIII^e siècle : Le Château d'Otrante d'Horace Walpole
- XIX^e siècle : La Vénus d'Ille de Prosper Mérimée (écrit en 1837)
ou La Parure de Maupassant (écrit en 1884)
- XX^e siècle : La Voix du Sang de Richard Matheson (écrit en 1951)
- XXI^e siècle : Concerto à la mémoire d'un ange d'Éric-Emmanuel Schmitt

La nouvelle

Semestre 6

La nouvelle littéraire :

La nouvelle Selon le Littré, une nouvelle est une « sorte de roman très court », un « récit d'aventures intéressantes ou amusantes ». Malgré cette définition, il apparaît qu'il ne faut pas tenir compte forcément de la longueur du texte pour décider si celui-ci est un roman ou une nouvelle. Cela dit, la nouvelle est généralement un récit court et cette brièveté permet d'intensifier l'effet produit par le texte. À la différence de la fable, il n'y a ordinairement pas de morale dans la nouvelle ; il n'y a donc pas de conclusion, d'enseignement à tirer du texte. En général, le récit est centré autour d'un seul événement (fait ponctuel, parfois futile). Les personnages sont peu nombreux et sont pourvus d'une réalité psychologique, bien que celle-ci soit moins développée que dans un roman. Quelques questions à se poser pour étudier une nouvelle (ou un extrait) : Les mouvements du texte : comment l'écriture et les personnages évoluent-ils ? Y a-t-il un événement perturbateur ? Quel est-il ? Les problématiques de l'écriture : en sait-on autant que le narrateur ? L'auteur paraît-il du côté des personnages ? Le cas échéant : peut-on déceler une intention d'auteur ? S'il s'agit d'un extrait : Au début d'une nouvelle : à quoi certains éléments placés au début de la nouvelle servent-ils pour la suite du texte ? À la fin d'une nouvelle : y a-t-il résolution des tensions ? Peut-on observer un élément qui paraît extérieur à la nouvelle (par exemple : un passage descriptif) ? À quoi cette « pause » sert-elle ? S'agit-il de préparer le lecteur à une nouvelle tension ? À ne pas faire dans le commentaire d'une nouvelle : raconter l'histoire (paraphrase du texte), prendre des exemples peu précis.

La nouvelle

Semestre 6

La nouvelle littéraire :

La nouvelle littéraire est récit très bref qui fait appel à la réalité et qui, la plupart du temps, ne comporte pas de situation finale. Généralement, elle se termine avec un dénouement inattendu qu'on appelle la chute. Comme il s'agit d'un court récit, la nouvelle littéraire comporte peu de personnages, peu d'actions et peu de lieux. L'action est menée, plus souvent qu'autrement, par un seul protagoniste.

On associe certaines caractéristiques à la nouvelle littéraire.

1. Elle est brève.
2. Elle renferme des éléments vraisemblables (lieux, personnages, objets et événements dont l'existence est probable).
3. L'intrigue repose principalement sur l'évolution psychologique du personnage principal.
4. La finale réussit à provoquer une réaction chez le lecteur en raison de sa nature mystérieuse, surprenante ou inattendue.

Le portrait psychologique du personnage principal :

Que l'on ait affaire à une nouvelle fantastique, réaliste, policière ou de science-fiction, les états d'âme du personnage principal, ses hésitations, ses réflexions, occupent toujours une large part du récit. L'élément déclencheur est souvent une atteinte à l'une des caractéristiques bien ancrées dans la personnalité du protagoniste. L'intrigue repose principalement sur le cheminement psychologique du personnage principal à la suite de cet élément déclencheur.

Monsieur Tanguay était inquiet, Pourquoi sa femme ne rentrait-elle pas à la maison ? Ce n'était pas dans ses habitudes. Lui était-il arrivé quelque chose ? Malheur ! Il ne saurait vivre sans elle. Il se rongait les sangs. Il devait se calmer. Elle ne devait tout simplement pas avoir vu l'heure

passer. Il se frottait les mains moites en tentant de contrôler sa respiration. Tout allait s'arranger. Il fallait que tout s'arrange...

L'évolution du personnage

Dans un texte narratif, pour que les lecteurs puissent se faire une représentation appropriée de l'évolution du personnage principal, on le présente souvent sous deux angles complémentaires :

1. dans son **extériorité** : son apparence physique, son âge, ses comportements, ses relations avec les autres, son statut social, ses paroles, etc.;
2. dans son **intériorité** : ses sentiments, ses émotions, ses pensées, ses représentations, son attitude, ses motivations, etc.

Dans une nouvelle littéraire, un **portrait psychologique** réussi présente l'essentiel du personnage. Puisqu'il s'agit d'un récit bref, ce sont **les caractéristiques psychologiques** qui seront principalement mises en valeur. Pour donner corps à un portrait psychologique, le scripteur confèrera très souvent une caractéristique prédominante à son personnage principal et fera en sorte qu'elle sera déterminante dans le déroulement de l'intrigue.

Une nouvelle littéraire réussie permettra au lecteur d'explorer la profondeur et la complexité de la nature humaine. C'est l'univers psychologique révélé par les mots de l'auteur qui confère cette dimension supplémentaire à la lecture.

La chute, fin inattendue ou mystérieuse :

La chute d'une histoire c'est sa fin inattendue.

Une **nouvelle littéraire** bien conçue doit se terminer par un événement inattendu ou mystérieux capable de déclencher une réflexion chez le lecteur. La fin souvent appelée *chute* doit être un point fort dans la narration, un *coup de fouet* soudain, qui serait la raison d'être même de la nouvelle. Selon cette perspective, toute la narration doit converger vers ce dénouement surprise.

Si l'on choisit de construire une nouvelle au dénouement inattendu, il faut s'assurer que la révélation finale ouvre la voie à une réinterprétation de la

nouvelle, qu'elle force le lecteur à revenir sur le texte pour lui donner un autre sens. Il ne s'agit donc pas seulement de chercher à surprendre pour surprendre.

La finale, bien que surprenante, doit être cohérente avec l'ensemble du texte. Faire mourir un personnage n'est pas la seule finale pouvant créer un effet choc. Il faut user de créativité, mais surtout s'assurer d'avoir en main un scénario bien construit qui forcera le lecteur à revenir sur le texte pour y découvrir des subtilités qui lui avaient échappé à la première lecture.

La nouvelle, genre dans lequel la concision est de mise

Il n'est pas donné à tout le monde d'écrire de bonnes nouvelles. Chaque phrase doit être pesée et minutieusement attachée aux autres. La nouvelle est un texte bien écrit qui ne laisse pas de place aux éléments inutiles. Elle exige un sens aigu de l'économie et de la pertinence, mais elle demande aussi de savoir raconter de manière à garder l'attention des lecteurs à chaque instant.

Des auteurs sont reconnus pour leurs **nouvelles littéraires**.

La nouvelle

Semestre 6

Exemple d'une nouvelle littéraire

Cauchemar en jaune est un bon exemple de concision, de portrait psychologique développé et de finale surprenante.

Cauchemar en jaune

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir.

Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. À vingt heures quarante-six il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie nouvelle à quarante ans, à une minute près.

De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains; une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il « emprunta » un nouveau capital, pour diverses spéculations, et pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant trente mille dollars de retard, le trou ne pouvait guère être dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi il disposerait de plus de cent mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait jusqu'à la fin de ses jours.

Et jamais il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et figolé, il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois.

Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple : il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue : puisque de toute façon il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance) : une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte : s'il l'abandonnait vivante et endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurait une avance confortable.

À son bureau, tout se passa à merveille; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'oeil sur sa montre.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il

maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix :

- Surprise !

Fredric Brown

La nouvelle

Semestre 6

La structure de la nouvelle littéraire

La nouvelle littéraire se divise en **quatre** ou **cinq étapes**:

La situation initiale: Elle présente habituellement les personnages, le lieu, le temps et l'action de départ. Elle décrit l'état d'équilibre.

L'élément déclencheur: Cette étape vient bouleverser l'ordre normal des choses. Le personnage principal se retrouve dans une situation fâcheuse.

Les péripéties: Ce sont les actions qu'entreprend le personnage pour résoudre sa situation.

Le dénouement: Il s'agit de la chute du récit qui doit provoquer un effet de surprise.

La situation finale: Il n'y a souvent aucune situation finale. Toutefois, elle peut être brève et place le personnage dans une nouvelle situation.

La création du personnage principal :

Dans une nouvelle littéraire, un portrait psychologique réussi présente l'essentiel du personnage.

Puisqu'il s'agit d'un récit bref, ce sont les caractéristiques psychologiques qui seront principalement mises en valeur. Pour donner corps à un portrait psychologique, l'auteur confèrera très souvent une caractéristique prédominante à son personnage principal et fera en sorte qu'elle sera déterminante dans le déroulement de l'intrigue.

Comment construire un personnage principal dans une nouvelle littéraire ?

Une nouvelle littéraire réussie permettra au lecteur d'explorer la profondeur et la complexité de la nature humaine. C'est l'univers psychologique révélé par les mots de l'auteur qui confère cette dimension supplémentaire à la lecture.

Délimiter les caractéristiques principales du personnage avant l'écriture d'une nouvelle littéraire aide grandement à l'accomplissement de cette tâche.

1. Déterminer le nom du personnage principal, son âge, son sexe et sa caractéristique principale.

- Laurette est une femme de 40 ans qui n'attend qu'une chose : gagner à la loterie.

2. Brossez le portrait psychologique du personnage en vous inspirant des questions suivantes : Poursuit-il des rêves ? Quelles sont les caractéristiques internes qui font de votre personnage une entité unique, particulière ? Est-il habité par des craintes, des angoisses ? Si oui, dites pourquoi.

- Laurette croit que le bonheur est dans l'éventuel million qu'elle ne gagnera sûrement jamais. Elle est défaitiste. Elle est incapable d'apprécier les bonheurs du quotidien puisque rien n'arrive à la hauteur d'un gain impressionnant à la loterie.

Des idées de personnages et d'intrigues

On peut affirmer que la porte d'entrée de l'écriture d'une nouvelle littéraire est le personnage.

Voici des idées de créations propres au genre *nouvelle littéraire* articulées à partir d'un personnage dont les caractéristiques psychologiques principales ont été bien dépeintes au préalable.

Personnage principal	Caractéristiques psychologiques principales	Action principale	Aboutissement inattendu
Une femme d'un certain âge	Elle est extrêmement commère, elle passe son temps à observer la voisine, elle la juge, la trouve pathétique.	Un soir, la femme décide de scruter sa voisine de plus près en utilisant des longues-vues pour entrer dans l'intimité de la dame.	Ce qu'elle voit la saisit : sa voisine l'espionnait également. Toutes deux se surprennent en train de s'épier mutuellement, munies de longues-vues.
Un romancier	Il n'a plus d'inspiration, il vit dans une angoisse profonde.	Un soir, l'inspiration lui vient comme jamais auparavant, il écrit sans arrêt pendant 5 jours.	Il remet à son éditeur un ouvrage comptant 500 pages sur lesquelles figure une seule et même phrase, celle-ci répétée une tonne de fois.
Une jeune femme	Elle tombe rapidement en amour, elle est superficielle, l'apparence passe avant toute chose dans le choix de ses conquêtes.	Un jour, elle laisse tomber son amour récent pour un autre, et ce, très facilement, comme on échange un objet sans valeur, sans complications apparentes.	Il s'agissait en fait d'un blouson. C'était le cinquième avec lequel elle était tombée en amour durant le mois.
Un homme dans la trentaine avancée	Il est éperdument en amour avec la serveuse du café du coin, mais il est trop timide pour lui parler en personne.	Un jour, il se décide enfin à parler à la femme de ses rêves. Toutefois, pris dans sa timidité, il décide de lui écrire une carte.	La serveuse ouvre la carte dans laquelle il est écrit : « Puis-je avoir un café s.v.p.? P.S. Deux sucres, deux laits. »

- Pour que la nouvelle littéraire soit réussie, il faut que l'aboutissement (la chute, la finale) soit cohérent avec le portrait psychologique précédemment déployé.

Des sources d'inspiration pour l'écriture d'une nouvelle littéraire

Trouver son inspiration dans un début d'histoire déjà bien construit peut aider l'amorce de l'écriture d'une nouvelle littéraire. Toutefois, cela ne sert qu'à donner des idées, il ne faut pas copier des passages des récits consultés.

1. Par une froide soirée de novembre, un petit homme marchait péniblement le long d'une allée, portant sur ses épaules un énorme sac, plein à craquer. Il avançait, d'une démarche fugitive et empruntée, tel un vieux bâtard fatigué qui sent instinctivement que seule une extrême prudence peut le mettre à l'abri d'une agression. Cet homme ne vivait pas dans l'illégalité, il n'avait pas lieu de craindre d'être molesté par les forces de l'ordre. Et pourtant tout dans son comportement trahissait la culpabilité et la peur d'être reconnu...

2. Dans la partie la moins éclairée de son salon, disposant d'une simple feuille de papier et d'un stylo bille, l'homme avait le corps aussi vide d'énergie que sa tête était vide d'idées. Sa muse l'avait quitté, sans préavis, laissant le créateur bien démuni. L'homme se sentait ridicule. Le calme avait pris depuis deux ans toute la place de sa vie, mais c'était un calme tendu, austère. Une larme coula tout au long de sa joue pour atterrir sur la page toujours vierge...

3. C'était un samedi, vers la fin de l'automne. Les nuages gris roulaient dans le ciel, sous la poussée du vent qui sifflait dans les arbres. J'étais allongé sur l'herbe, je pensais à tout et à rien. J'aimais bien être couché et regarder le ciel. J'étais transporté par cette contemplation de l'infini quand j'entendis une voix douce, mélodieuse, en parfait accord avec la beauté des choses. En me relevant, je vis...

4. Mary attendait le retour de son mari. Elle regardait souvent la pendule avec anxiété. Uniquement pour le plaisir de voir approcher la minute de son arrivée. Son visage souriait. Chacun de ses gestes paraissait plein de sérénité. Penchée sur son ouvrage, elle était d'un calme étonnant. Son

teint- car c'était le sixième mois de sa grossesse- était devenu merveilleusement transparent, les lèvres étaient douces et les yeux au regard placide semblaient plus grands et plus sombres que jamais. A cinq heures moins cinq, elle se mit à écouter plus attentivement et, au bout de quelques instants, exactement comme tous les jours, elle entendit le bruit des roues sur le gravier...

5. Depuis son arrivée à l'aéroport, Jean-François Migneault fait les cent pas dans la section des arrivées. Incapable de s'arrêter un seul instant; ni de s'éloigner des grandes portes fermées qui le séparent de la salle des douanes. Incapable de s'asseoir et d'ouvrir le journal qu'il tient roulé serré dans sa main droite. Comme s'il se préparait à frapper le museau d'un chien fou. Est-ce que le quotidien contient encore aujourd'hui une bombe prête à lui exploser en pleine figure ? Est-ce qu'on y fait allusion au retour de son fils, Raphaël ? Il n'en sait rien...

Des phrases dont le pouvoir d'évocation est grand peuvent également susciter des idées de création intéressantes. Celles-ci peuvent être placées à différents endroits du texte, là où le scripteur le juge pertinent.

1. Elle éprouvait souvent une hâte d'arriver enfin.
2. Elle était morte. Sa mère était morte et elle n'en avait rien su.
3. À cette époque, j'étais à l'âge où la mort est encore une chose esthétique.
4. Elle détestait tout ce qui n'était pas coutumier, le progrès dans la vie n'était pour elle que d'assembler de semblables jours au passé.
5. J'entendais la pluie battre sans cesse contre la fenêtre de l'escalier et le vent hurler dans le bosquet derrière la maison; je devins peu à peu froide comme une pierre, mon courage m'abandonna.
6. Le garçon leva les yeux, reconnaissant, il essaya de sourire, et une sorte de lumière éclaira un bref instant son visage pâle.
7. Ses yeux devinrent sombres, et s'embruèrent de larmes, une main de glace oppressait son coeur.
8. Le défi qu'il se lançait dépassait les limites de ses capacités physiques.

9. Il y a trois semaines, j'ignorais jusqu'à l'existence de cette chambre noire.

10. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines.

11. Ce furent à peine dix secondes d'une terreur sans fin.

12. Un sentiment de soulagement se mêlait à une sourde culpabilité...

Quelles sont les caractéristiques d'une nouvelle littéraire ?

J'ai identifié 8 points essentiels :

1) La nouvelle littéraire est un récit. Elle représente donc un texte narratif, une histoire que l'on raconte.

2) Elle est une œuvre de l'imagination. Elle n'est pas la narration fidèle d'un événement comme pourrait l'être un reportage. Lorsque les nouvellistes s'inspirent d'un fait réel, ils reconstruisent toujours l'histoire à leur manière. Elle devient alors fiction.

3) La nouvelle est littéraire. On emploie des figures de style, on choisit une formule narrative, on exploite les ressources de la langue pour créer des effets, captiver le lecteur, susciter en lui des émotions et des réflexions.

4) Elle est brève et peut généralement être lue en une seule séance de lecture. Le lecteur n'a pas à s'interrompre comme avec un roman. Tout est saisi dans un temps limité et l'univers présenté est extrêmement concentré.

La nouvelle se fonde sur la concision : peu de personnages, d'événements et de lieux. Tout doit être ramassé et réduit.

5) À l'opposé du roman, la nouvelle se concentre sur une action unique. Les nouvellistes ne cherchent donc pas à multiplier les intrigues ou les péripéties, au contraire.

L'action est souvent réduite à un seul événement. Il se passe donc peu de choses entre la situation initiale et la situation finale. Attention, cela ne signifie pas que ce qui se passe n'a pas d'importance, loin de là.

Schéma narratif de la nouvelle littéraire :

Situation initiale :

Présentation du personnage principal, lieu, époque, décor, etc.

Élément déclencheur ou perturbateur :

Modification de la situation initiale, l'événement duquel découle la suite de la nouvelle (temps surtout au passé simple).

Péripéties :

Actions faites par le personnage principal et par les personnages secondaires (temps au passé simple) qui vont permettre l'évolution psychologique du personnage principal.

Dénouement ou résolution ou chute :

Met un terme aux actions et surprend généralement le lecteur.

Situation finale :

Résultat, fin du récit.

6) Entre le début et la fin de la nouvelle littéraire, une transformation psychologique s'est opérée chez le personnage principal.

C'est cette concentration qui explique la grande tension dramatique présente dans de nombreuses nouvelles.

7) La concentration de l'action impose un nombre limité de personnages. Notez que la plupart du temps, la nouvelle en présente un seul.

La description physique et psychologique de ce personnage est réduite au maximum. Il arrive même qu'on ignore son identité. Le personnage n'a alors ni nom, ni âge, ni statut civil. Il est juste une personne grammaticale, *il*, *elle* ou *je*, sans plus.

Lorsqu'un personnage central est décrit, son physique reflète parfaitement ce qu'il est. Le personnage devient alors un type humain très précis. Quant à la psychologie du personnage, elle sera dévoilée par son comportement. Les autres personnages, ceux qui gravitent parfois autour du héros, sont traités de façon encore plus succincte.

8) Les lieux dépeints dans la nouvelle littéraire sont en général peu nombreux et esquissés seulement. Ils ont cependant une grande importance. Chaque élément devient significatif. Bref, La nouvelle présente un univers concentré, qui se caractérise par une grande unité.

L'écriture de nouvelle n'est pas un exercice facile. Certains auteurs – même connus – de romans n'excellent pas forcément dans le genre. Personnellement j'aime écrire des nouvelles. J'ai un peu abandonné le genre mais il fut un temps, j'en ai beaucoup écrit car je participais à de nombreux concours d'écriture. Parfois, il m'arrivait de participer à deux ou trois concours par mois. C'était une façon de m'obliger à écrire et de travailler davantage.

C'est assez intéressant de participer à des concours. Et c'est chaque fois un challenge de réussir à écrire une nouvelle, d'autant que les organisateurs y ajoutent des contraintes d'écriture.